

Lieux Dits
Editions Dits

MONTAGNES D'HOMMES

Bergers, Bergères d'exception

Annick Maziers | Ève Dufaud
Préface de Pierre Rabhi

MONTAGNES D'HOMMES
Bergers, Bergères d'exception



Sommaire

| | |
|--|-----|
| I Préface par Pierre Rabhi | 6 |
| II Note de l'auteur | 10 |
| III Bergères, Bergers au-delà du métier | 17 |
| <i>Bergers de corps</i> | 22 |
| <i>Bergers d'esprit et de sens</i> | 28 |
| <i>Bergers de raison et de simplicité</i> | 38 |
| <i>Bergers : l'écologie en réflexion</i> | 54 |
| <i>Bergers passeurs</i> | 58 |
| <i>Bergers résistants</i> | 64 |
| <i>Bergers de silence</i> | 67 |
| <i>Bergers patients</i> | 70 |
| <i>Bergers, bergères un peu ours</i> | 74 |
| <i>Bergers parmi les hommes</i> | 82 |
| IV Portraits | 90 |
| <i>Montagne de femmes, Isabelle et Janie</i> | 91 |
| <i>Montagne d'hommes, Yves et Damien</i> | 118 |
| V Fruits de Montagne | 144 |
| VI Montagne vibrante, Montagne vivante | 152 |
| VII Bergers entre chiens et loups | 161 |
| VIII Portraits des petites âmes | 167 |
| VIII Remerciements | 171 |
| X Le documentaire « Dessine-moi un berger » | 172 |

| Préface Pierre Rabhi

Enfant du désert, j'envie encore aujourd'hui mes aïeux nomades qui parcouraient l'immensité avec leur troupeau et leurs dromadaires. Gens évanescents, de partout et de nulle part, ils arpentaient, de leur pied souple, le sol pierreux ou les dunes de sable. Ils allaient surgissant ou s'évanouissant derrière les vastes horizons de ce gouffre horizontal que représente le grand désert. J'imagine la sensation de liberté que devaient éprouver ces gens-là... Probablement celle de Mohand, petit berger ami de mon enfance à qui toute notre cité confiait ses chèvres et ses moutons, rassemblés au petit ma-

tin en un seul troupeau. Il allait par les sentiers, les pieds nus dans des sandales de cuir brut, son bâton en travers des épaules, une chanson toujours aux lèvres, qui se mêlait aux injonctions qu'il adressait aux animaux bêlants, gravissant la grande dune de sable et de rocaille. Envieux jusqu'à la révolte, je contemplais la procession qui, un instant, se détachait sur le ciel bleu avant de se dissiper derrière la montagne, me laissant à mon chagrin. Car, moi, je devais songer à rejoindre l'école, apprendre à lire, à écrire et à compter, pour devenir un savant, comme on ne cessait de me le répéter.

Au soleil couchant, le troupeau se profilait de nouveau sur un ciel teinté des rougeurs du crépuscule et dévalait comme un petit torrent les flancs ensablés de la montagne, recueillie dans l'immense silence préparant à la sérénité de la nuit. Les animaux s'égaillaient pour rejoindre leurs étables, et



Mohand, sa tâche accomplie, disparaissait par les ruelles, tandis que je devais me consacrer à mes devoirs scolaires. Je ne sais ce qu'est devenu cet ami fleurant le parfum sauvage des pasteurs, à la parole parcimonieuse, au corps vigoureux, et au regard aigu des scrutateurs d'espace... Nos



très loin quand on y réfléchit. En devenant moi-même – en compagnie de Michèle – éleveur de chèvres dans le sud de l'Ardèche pendant une quarantaine d'années, j'ai eu le bonheur de ressentir et d'éprouver ce que le troupeau, en plus des biens tangibles, offre à la vie intérieure si on est attentif à cela. La nécessité de vivre des animaux s'est vite transformée en nécessité de vivre avec des animaux, comme si ces créatures compagnes, délibérément choisies, généreuses de leur lait, leur chair, leur fumier pour nourrir la Terre Mère n'étaient faites que pour le don. Le monde moderne, avec son insatiabilité en toute chose, a fait de cette généreuse fonction du vulgaire productivisme lucratif, pour une consommation ou-

trancière préjudiciable à la nature autant qu'à la santé du fameux consommateur. L'alliance millénaire fut ainsi rompue. Toute poésie et toute compassion dissipées, une implacable rationalité allait doper les animaux avec une nourriture concentrée pour produire le maximum de protéines animales dans le minimum de temps et d'espace, et c'est ainsi que le hors sol fut appliqué à nos compagnons de destin désormais perçus comme des masses ou des fabriques de protéines. C'est de cette façon que s'est conclu, dans la barbarie d'une civilisation sans âme, la merveilleuse épopée d'une connivence qui a permis de fonder de nombreuses cultures faites de connaissance subtile et de beauté. Que serait devenu le Bédouin





III Bergères, Bergers au-delà du métier

« Berger » de l'étymologie à l'alchimie...

Si l'on se restreignait à l'origine stricte du mot berger, « gardien de brebis », bien peu des alpagistes pourraient prétendre au titre de berger.

Cette étymologie dormante est rattrapée par la vie, la langue et l'envie. À présent, on parle de bergers vachers, bergers alpagistes, bergers paysans. Ils revendiquent eux-mêmes ce titre, car il est lourd de sens, et qui voudrait les en priver ?

Plasticité du langage, il est heureux que ce mot fleurisse encore dans notre langue vivante, qu'il ne soit pas relégué parmi les vocables figés et poussiéreux des métiers du passé. Ce n'est pas être malmené que d'évoluer.

MONTAGNES D'HOMMES

Bergers, Bergères d'exception

Annick Maziers Ève Dufaud
Préface de Pierre Rabhi

Un berger c'est un paysage, une terre vivante, un territoire vibrant, un cœur qui irrigue de passion une montagne. Le sang dans les veines d'un berger, c'est un peu le ruisseau des montagnes. Il draine la vie, marque de son passage aussi. Mais un berger c'est aussi parfois une bergère... alors au-delà du féminin c'est un autre paysage que l'on découvre.

Le texte d'Annick Maziers rend un hommage passionné à ces gens de la montagne. Pages après pages, les portraits et les paysages riches en couleur d'Ève Dufaud nous ouvrent l'univers de quatre bergers, hommes et femmes qui habitent la montagne autant que la Montagne les habite. Seuls ou en couple, nomades ou sédentaires, éleveurs ou gardiens de troupeaux... un choix de vie qui nous étonne, nous questionne et nous attire.

Des mots, des images, pour un voyage dans un monde de simplicité et de pureté. Ouvrez, il est temps de monter à l'alpage... Et si l'intensité de leur quotidien peut éclairer nos propres quotidiens, alors ces pages sont bien nées.



30,00 €

ISBN 9782362-190-032



9 782362 190032

LieuxDits
Éditions